
FROBENIUS-INSTITUT
an der Goethe-Universität • Frankfurt a. M.

Paideuma 35, 1989

GANNAR – LE NOM WOLOF DE LA MAURITANIE

T. LEWICKI

Le nom de la Mauritanie actuelle est, dans la langue du peuple sénégalais des Wolof (Ouolof)[1] – *Gannar* et celui des Maures – *nār Gannar* "gens de Gannar". Cette dernière dénomination est formée de la même façon que les noms wolof *nār Fās* "gens de Fes" (Marocains) et *nār* Bayrūt, "gens de Beïrout" (Libanais et Syriens). La dénomination de *Gannar* paraît être très ancienne. A notre avis, elle est rentrée dans la parler des Wolof à une époque qui correspond à notre Antiquité classique, ou bien à notre haut Moyen-Age. En effet, je crois qu'on doit l'identifier avec le nom de l'ancienne tribu libyque des *Canarii* (Canariens) connue de Pline.[2] Cette tribu habitait des forêts voisines du Ger (Oued Guir) dans le Maroc du Sud-Est. Le consul Suetonius Paulinus les a atteints, en l'an 42 après J.-C., après avoir traversé l'Atlas. Pline rattache le nom de *Canarii* au coutume de ce peuple de manger les chiens. A. Berthelot suppose que l'aire de nomadisme de ce peuple allait jusqu'au pays des Noirs dits Pérorses que le savant localise "vers le Haut-Sénégal".[3] Quant à l'usage de manger la viande de chiens chez les Canriens, il ne faisait pas l'exception dans le Maroc du Sud-Est. En effet, si l'on peut croire le géographe arabe al-Bakrī (XIe siècle de n.è.), cet usage apparaît aussi, dans le haut Moyen-Age, chez les habitants berbères de la grande ville commerciale de Sidjilmāsa, où l'on engraissait les chiens pour les manger.[4] L'éminent orientaliste allemand J. Marquart a associé l'usage de manger la viande de chiens chez les *Canarii* au nom de ce peuple qu'il croit être d'origine latine et provenant du mot latin *canis*, "chien".[5] Cette hypothèse ne nous paraît pas être convaincante. A notre avis, il s'agit ici plutôt d'ethnonyme libyque, dont l'étymologie nous échappe et dont la similitude avec le mot latin *canis*, "chien" et avec ses dérivés n'était que fortuite.

Quant à l'ethnonyme de *Canarii*, il nous est connu uniquement de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien (paragraphe V, 15), d'une relation provenant de Suetonius Paulinus. Cependant D.J. Wölfel rattache ce nom à celui de *Gannaris* (*Gannar*-is) de Ptolémée (IIe siècle de notre ère), nom d'un promontoire situé dans le Maroc de l'Ouest[6] et apparemment identique à l'actuel Cap Cantin. Il paraît que ce *Gannar*- représente une forme plus correcte du nom libyque rendu par *Canarii* dans l'ouvrage de Pline et que ce dernier mot n'est qu'une latinisation de *Gannar*-. Il est très vraisemblable que les *Canar*-/*Gannar*- qui ont occupé, à l'origine,

1 Le peuple sénégalais noir des Wolof qui est sédentaire et agricole habitait, à l'origine, la Mauritanie de l'Ouest. Refoulés au sud par plusieurs vagues berbères (Bafour/Bavares, Lamtūna, Djudāla etc. au Ve–XIe siècle) et arabes (Banū Hasan au XVe–XVIe siècle), les Wolof se sont établis dans le Sénégal actuel, où ils ont fondé plusieurs royaumes situés entre le fleuve du Sénégal et la région de Saloum. Une petite partie de ce peuple est restée dans le Sahel mauritanien. Voir à ce propos De la Chapelle, 1936: 478; Mauny 1961: 212; Cornevin 1960: 265–266; Lewicki 1978: 145–153.

2 Pline V, 15.

3 Berthelot 1927: 260; Desanges 1962: 213–214 et 233. Cet auteur localise les Pérorses à l'Est des Daradae.

4 El-Bekri 1911: 148 et 1913: 284.

5 Marquart 1913: CLXVII.

6 Wölfel 1940: 54–55.

un territoire situé sur le Qued Ghir, se sont déplacés ensuite, au IIe siècle de n.e., vers l'Ouest du Maroc, dans les environs du Cap Cantin, d'où ils émigrèrent vers le Sud, dans la partie septentrionale du Rio de Oro.[7] Ensuite, ils se dirigèrent plus vers le Sud, vers la Mauritanie actuelle, dont ils ont occupé, vers le IIIe–Ve siècle de notre ère, la partie occidentale, dans le voisinage immédiat de Wolof. Ce dernier peuple occupait, avant le XVe siècle, la partie occidentale du Sahel mauritanien.[8]

D'après J. Marquart,[9] on doit rattacher les Canariens de Pline émigrés en Mauritanie à la population judaisée (venu du Nord) du pays de *Qamnūrīya* situé dans le Sud-Ouest de la Mauritanie, entre le pays de Takrūr (sur le bas Sénégal) et la ville d'Āzuqī située dans l'Adrar mauritanien, à dix kilomètres de la ville d'Atar de nos cartes. Nous puisons ces informations dans le *Kitāb-Nuzhat al-muštāq* d'al-Idrīsī, ouvrage écrit en l'an 1154 de notre ère.[10] Selon les autres paragraphes de cet ouvrage, il y aurait, dans le pays de Qamnūriya, deux villes nommées *Quamnūrī* et *Nighīra* qui, à l'époque d'al-Idrīsī, auraient déjà éte dépeuplées, ainsi que la population de toute la *Qamnūrīya*, dont les habitants se seraient dispersés dans le désert.[11] L'hypothèse de Marquart paraît, en apparence, acceptable, vu que les noms de *Qamnūrīya* et de *Qamnūrī* rappelent beaucoup la dénomination des *Canar*-ii de Pline. Cependant, dans l'hypothèse de Marquart est plantée une erreur qui la fait tomber: il paraît, en effet, que les toponymes *Qamnūrī* et *Qamnūrīya* sont fictifs et qu'ils consistent dans la déformation, par al-Idrīsī, du premier de ce nom et dans la création du second. Or, al-Idrīsī a emprunté, dans son *Kitāb Nuzhat al-muštāq*, le renseignement sur la ville *Qamnūrī* au géographe arabe al-Khwārizm (IXe s.) qui, dans son remaniement de la *Géographie* de Ptolémée, rend ce nom par *Thamtūrqī* ou *Thamnūrī(?)qī*. Or, ce dernier nom n'est qu'une déformation de *Thamondakana* de Ptolémée.[12] De cette façon, la ville de *Qamnūrī* était fictive. Elle n'existait jamais dans la géographie historique de la Mauritanie, comme il n'existait pas, non plus, de nom du pays de *Qamnūrīya* qui a été inventé, à notre avis, par al-Idrīsī. Celui-ci a mal déchiffré le nom de *Thamnūri(?)qī, Thamondekana* de Ptolémée. De cette façon, il faut éliminer de nos considérations ur l'origine du nom wolof de *Gannar*, les noms idrīsiens de Qamnūrī et de Qamnūrīya.

Bibliographie

El-Bektri, 1911: Abou-Obeïd-El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*. Texte arabe publié . . . par . . . Le Bon de Slane. Deuxième édition. Alger.
–, 1913: El-Bektri, *Description de l'Afrique septentrionale* traduite par Mac Guckin de Slane. Edition revue et corrigée. Alger-Paris.
Berthelot, A., 1927: *L'Afrique saharienne et soudanaise. Ce qu'en ont connu les Anciens.* Paris.
Cornevin, R., 1960: *Histoire des peuples de l'Afrique noire.* Paris.
Cuoq, J.M., 1975: *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilād al-Sūdān).* Paris.
De la Chapelle, F., 1936: *Mauritanien* (dans) *"Enzyklopaedie des Islām"*, t. III, Leiden-Leipzig.

7 Wölfel 1940: 54–55.
8 De la Chapelle 1936: 478; Mauny 1962: 212; Cornevin 1960: 265–66.
9 Marquart 1913: 159, 167 et passim.
10 Edrîsî-de Goeje 1866: texte arabe 29–30; trad. fr. 34–36; Cuoq 1975: 145–148.
11 Edrîsî-de Goeje 1866: texte arabe 30; trad. fr. 35–36; Cuoq 1976: 146.
12 Marquart 1913: 163; Cuoq 1975: 146.

Desanges, J., 1962: *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil.* Université de Dakar. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Publication de la Section d'Histoire. N° 4. Dakar.

Edrîsî-de Goeje, 1866: *Description de l'Afrique et de l'Espagne.* Texte arabe publié ... avec une traduction ... par R. Dozy et M.J. de Goeje, Leyde.

Lewicki, T., 1978: *L'origine nord-africaine des Bafour* (dans) *"Actes du Deuxème Congrès International d'Etude des Cultures de la Méditeranée Occidentale"*, t. II, S.N.E.D., 1975.

Marquart, J., 1913: *Die Benin-Sammlung des Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden.* Leiden.

Mauny, B., 1961: *Tableau géographique de l'Ouest africain du Moyen-Age*, IFAN. Dakar.

Pline, l'Ancien: *Historia naturalis.*

Wölfel, D.J., 1940: *Leonardo Torriani. Die Kanarischen Inseln und ihre Urbewohner „Quellen und Forschungen zur Geschichte der Geographie und Völkerkunde".* Leipzig.